Tome 56 **Fascicule 3** **Mars 1987**

Abonnement 130 F — Le numéro 22 F ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIQUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de son GROUPE REGIONAL DE ROANNE

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

TARIF 1987	Membre actif :		Membre scolaire	
	Non abonné au bulletin	Abonné au bulletin	Non abonné au bulletin	Abonné au bulletin
Cotisations	115 F	55 F	60 F	35 F
Abonnement au bulletin	—	75 F	—	40 F
Total.....	**115 F**	**130 F**	**60 F**	**75 F**

Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus : **12 F**
Abonnement France : **130 F** Abonnement Etranger : **170 F**

N.B. — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98 H** ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIETE LINNEENNE DE LYON.

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

LES VERTEBRES TERRESTRES NON DOMESTIQUES DES ILES LAVEZZI (SUD DE LA CORSE)

par Jean-Claude THIBAULT [1], Michel DELAUGERRE [2], Gilles CHEYLAN [3], Isabelle GUYOT [4] et Roger MINICONI [5].

The Lavezzi islands land Vertebrates (excluding domesticated species) (Southern Corsica, France)

SOMMAIRE

RÉSUMÉ.
SUMMARY.
I. PRÉSENTATION DE L'ARCHIPEL.
PRÉAMBULE.
1. CADRE GÉOGRAPHIQUE ET GÉOMORPHOLOGIQUE.
2. LA VÉGÉTATION.
3. HISTOIRE DE LA PRÉSENCE HUMAINE.
4. LE CLASSEMENT EN RÉSERVE NATURELLE
II. LA FAUNE DES VERTÉBRÉS.
PRÉAMBULE.
1. LES MAMMIFÈRES.
a) Méthodes de récolte des données.
b) Liste commentée des espèces.
c) Discussion.
2. LES OISEAUX.
a) Méthodes de récolte des données.
b) Les espèces nicheuses.
c) Migrateurs, visiteurs et hivernants.
d) Discussion.
Evolution de l'avifaune.
— L'avifaune terrestre.
— Les oiseaux marins.
Le peuplement des oiseaux terrestres nicheurs.
3. LES AMPHIBIENS ET LES REPTILES.
a) Méthodes de récolte des données.
b) Amphibiens.
c) Reptiles.
1. Les Reptiles des îlots satellites de la Corse.
2. Les Reptiles des îles des Bouches-de-Bonifacio.
3. Les Reptiles des îles Lavezzi.
ANNEXE
REMERCIEMENTS.
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

Résumé. — Les îles Lavezzi, situées dans les Bouches-de-Bonifacio, sont classées en Réserve naturelle, à l'exception de l'une d'entre elles, Cavallo. L'archipel comprend de nombreux îlots, îles et simples rochers émergeant de l'eau. 26 d'entre eux abritent des Vertébrés terrestres. Leur superficie varie de 1 250 m^2 pour la plus petite, à 112 hectares pour la plus grande. L'archipel couvre une superficie totale de 185 hectares environ. Sans exercer une forte pression, l'homme a néanmoins occcupé ces îles, d'une

1. Parc Naturel Régional de la Corse, B.P. 417, F. 20184 Ajaccio.
2. Laboratoire des Reptiles et Amphibiens, Muséum National d'Histoire Naturelle, 25 rue Cuvier, F. 75005 Paris.
3. Musée d'Histoire Naturelle, 6 rue Espariat, F. 13100 Aix en Provence.
4. Centre Régional de Baguage de la Corse, B.P. 417, F 20184 Ajaccio.
5. Association de Gestion des Réserves Naturelles Lavezzi et Cerbicale, B. P. 417, F. 20184 Ajaccio.

Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon, tome 56, fascicule 3, mars 1987 (ISSN 0366-1326)

Numérisation Société linnéenne de Lyon

façon temporaire ou permanente, exploitant une carrière à l'époque romaine, exerçant des activités agricoles et pastorales depuis le haut Moyen-Age jusqu'au début du XX[e] siècle. Par ses séjours sur les îles, les modifications apportées à la végétation, la construction de puits, l'homme a marqué la faune de l'archipel ; des espèces furent introduites, certaines favorisées et d'autres éliminées.

Cet article réalise la synthèse des informations sur les Vertébrés terrestres de l'archipel, à l'exclusion des animaux domestiques lâchés pour l'élevage. Le Phoque moine (*Monachus monachus*) a disparu depuis une vingtaine d'années et il ne semble pas que des chiroptères stationnent d'une façon régulière dans l'archipel. Le peuplement des mammifères comprend actuellement seulement des espèces introduites : le Rat noir *Rattus rattus* (15 îles), le Lapin *Oryctolagus cuniculus* (2 îles), la Souris grise *Mus musculus* (1 île), le Hérisson *Erinaceus europaeus* (1 île) et la Belette *Mustela nivalis* (1 île). Le peuplement de rats, sans doute relativement ancien, a une double origine — sarde et corse —, comme le montrent les analyses biochimiques.

En raison de la tranquillité relative des îles, de l'absence naturelle de prédateurs, les oiseaux marins sont bien représentés : quatre espèces nichent régulièrement et deux occasionnellement. Deux îles seulement, Cavallo et Lavezzi, abritent des oiseaux terrestres nicheurs (respectivement 10 et 11 espèces). Ce sont des ubiquistes inféodés aux strates de végétation basse (pelouse). Durant les trente dernières années, l'avifaune a été assez régulièrement suivie et l'on relève une colonisation, le Moineau (*Passer domesticus/hispaniolensis*) et quatre extinctions d'oiseaux d'eau inféodés à l'ancienne zone humide de Cavallo.

Le peuplement des amphibiens, limité par la présence d'eau temporaire, comprend deux espèces, Rainette (*Hyla arborea*) et Discoglosse (*Discoglossus sp.*). On ne connaît pas l'ancienneté de leur installation, mais on remarque que ce sont des espèces peu spécialisées et peu exigeantes.

Trois espèces de reptiles habitent l'archipel : le Phyllodactyle *Phyllodactylus europaeus* (19 îles), le Lézard tiliguerta *Podarcis tiliguerta* (13 îles) et la Couleuvre verte et jaune *Coluber viridiflavus* (3 îles). Le Phyllodactyle, Vertébré sédentaire le plus répandu dans l'archipel, fait preuve d'une remarquable adaptation à la vie micro-insulaire puisque les populations peuvent habiter des îlots d'une superficie très faible (1 250 m^2). On relève la présence de deux formes endémiques de Lézard tiliguerta : *P. t. contii* à Piana et *P. t. granchii* à Porraggia.

Par le nombre d'espèces présentes, la faune des Vertébrés terrestres des îles Lavezzi est la plus riche de celles des îles satellites de Corse. Cet archipel constitue un laboratoire « grandeur nature » pour l'étude à long terme des processus de colonisation-extinction et de microspéciation.

Summary. — The Lavezzi achipelago (Bonifacio straits, between Corsica and Sardinia) was given full protection in 1982. The Reserve covers all of the islands except for one : Cavallo. Many rocks, islets and islands, covering a total of 185 ha (island size varying from 0.125 to 112 ha) are included within this area. Vertebrate species are found on 26 islands. Man established himself on these islands in the Neolithic era ; the landscape has been greatly altered by farming activities since the middle ages. A Roman quarry is found on Cavallo. The human pressure upon the archipelago fauna occurred through vegetational changes and well drilling. Some species were introduced, some disappeared, while some became more abundant.

The purpose of this paper is to synthetize current data dealing with the terrestrial Vertebrates found on these islands, with the exception of cattle and other domestic animals. The Monk Seal *Monachus monachus* disappeared two decades ago. Bats are not usually found on these islands, where there is no evidence of any nursery. Only the mammals introduced by Man are found today : the Black Rat *Rattus rattus* (15 islands), the Wild Rabbit *Oryctolagus cuniculus* (2 islands), the House Mouse *Mus musculus* (1 island), the European Edgehog *Erinaceus europaeus* (1 island) and the European Weasel *Mustela nivalis* (1 island). From biochemical data, it seems that the Rat population originated in Corsica as well as Sardinia, probably two thousand years ago.

Due to the absence of predators and the small amount of human disturbance, four seabird species regularly breed, while two occasionally do so. Land birds breed on two of the largest islands : Cavallo (10 species) and Lavezzi (11 species). These species are grassland generalists. The bird fauna of these islands has been monitored for the last thirty years. The Sparrow (*Passer domesticus/hispanoliensis*) invaded these islands, while four species, originally found on a wetland on Cavallo, are now extinct in this much altered habitat.

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

Two Frog species are found : *Hyla arborea* and *Discoglossus sp.* It is not known when these habitat generalists successfuly established themselves there. Three species of Reptiles are found : *Phyllodactylus europaeus* (19 islands), *Podarcis tiliguerta* (13 islands) and *Coluber viridiflavus* (3 islands). *Phyllodactylus* is the most widespread Vertebrate found on these islands. This species is particularly well adapted to very small islands, as some populations are found on islets whose size is much reduced : 1.250 m². Two endemic subspecies of the Wall Lizard were described from these islands : *Podarcis tiliguerta contii* (Piana) and *P. t. granchii* (Porraggia).

The fauna of the Lavezzi archipelago is the richest found on small islands surrounding Corsica. This natural laboratory is particularly well suited for the study of micro-speciation and the processes of colonization-extinction.

I. Présentation de l'archipel

PREAMBULE

Avant d'aborder la description générale de l'archipel des Lavezzi, il est nécessaire d'apporter quelques précisions à propos des noms employés ici pour désigner les divers îlots et îles concernés par cette étude.

Dans un souci de stabilité et de clarté, nous avons utilisé dans le texte les toponymes de la carte I.G.N. (1 : 25 000). Nous renvoyons le lecteur aux études toponymiques en cours qui utilisent une graphie ligure reflétant l'accent particulier du parlé bonifacien (voir MINICONI 1986).

Les îlots satellites de l'île Lavezzi ont été désignés par une lettre code (Voir tab. I a et fig. 1 c) en attendant les résultats d'une étude toponymique en cours. De leur côté LANZA et POGGESI (1986) ont baptisé certains îlots comme suit :

Ilot A : Isolotto (Ito) Luigi GIAFFERI
Ilot B : Ito. Giacinto PAOLI
Ilot C : Scoglio (Sc.) della SILENE
Ilot D : Sc. Gian Pietro GAFFORI
Ilot E : Ito. Pasquale PAOLI
Ilot G : Ito. Andrea CECCALDI
Ilot H : Sc. di Cala di u GHIUNCU

Dans la plupart des cas, les îlots sont désignés individuellement, selon la liste adoptée dans le tableau I a, voir également les figures 1 b, c et d. Néanmoins, dans certaines occasions, une dénomination plus générique a été utilisée, par exemple : les Ratini désignent l'îlot Ratino et les rochers ouest, est et sud de Ratino ; les Sperduti incluent les îlots Sperduto grande et piccolo ainsi que les divers rochers nus et écueils de ce groupe ; les Porraggia comprennent les îlots Porraggia grande et piccola. Nous avons trouvé 26 îles, îlots et rochers abritant des populations reproductrices de Vertébrés. Dans certains cas, il n'a pas été aisé de différencier des îles. C'est le cas de l'îlot K (pyramide) séparé en deux par un chenal que l'on peut traverser à pied lorsque les eaux sont basses. Nous avons retenu une île, alors que nous aurions pu en considérer deux. A l'inverse, pour des raisons de commodité, nous avons préféré désigner de façon distincte les parties Nord et Sud de l'îlot San Baïnsu, bien qu'elles soient unies entre elles lors des basses eaux.

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

TABLEAU I a. — Quelques caractéristiques géographiques des 26 îles et îlots de l'archipel des Lavezzi. Les coordonnées géographiques ont été calculées à partir de la carte du SHOM n° 4783 et les distances minimales à la terre ferme sont tirées des données de LANZA et POGGESI (1986). Les distances entres certaines îles principales sont exposées dans le tableau I b. Les superficies des îles et des îlots ont été estimées par LANZA et POGGESI (1986), a ; GAUTHIER (1984), b ; DELAUGERRE (1985), c ; Gilles CHEYLAN inédit (voir tab. VI), d.

n°	noms des îles et îlots	Latitude Nord	Longitude Est de Greenwich	Surface estimée (en m²)	Altitude maximale (en m)	Distance minimale à la côte (en m)
01	Ile Lavezzi	41° 20' 20"	09° 15' 30"	a : 729 370 b : 660 000	40	3580
02	Ilot A	41° 20' 58"	09° 15' 25"	a : 25 940 d : 17 500	18	3330
03	Ilot B	41° 20' 52"	09° 15' 25"	a : 23 910 d : 14 700	29	3450
04	Ilot C	41° 20' 47"	09° 15' 25"	a : 6 400 d : 3 700	15	3600
05	Ilot D	41° 20' 54"	09° 15' 33"	a : 4 220 d : 2 200	07	3630
06	Ilot E	41° 20' 53"	09° 15' 06"	a : 21 090 d : 12 500	16	3100
07	Ilot F	41° 20' 40"	09° 15' 13"	a : 9 700	20	3530
08	Ilot G	41° 20' 18"	09° 14' 57"	a : 16 560	14	3730
09	Ilot H	41° 20' 10"	09° 15' 17"	a : 7 340	07	4250
10	Ilots I - J	41° 20' 00"	09° 15' 47"		14	
11	Ilot K (Pyramide)	41° 20' 10"	09° 15' 00"	a : 32 500	17	4250
12	Ilot L	41° 20' 34"	09° 15' 33"			
13	Ile Cavallo	41° 22' 00"	09° 16' 00"	a : 1 204 530 b : 1 125 000	32	2330
14	Ilot Camaro canto	41° 21' 42"	09° 16' 09"	a : 3 690	10	3830
15	Rocher Nord de Camaro canto	(à environ 4 m au nord-est de Camaro canto)		a : 008	3,5	3900
16	Ilot Nord de San Baïnsu [1]	41° 21' 38"	09° 15' 43"	a : 18 750	17	3290
17	Ilot Sud de San Baïnsu [1]	41° 21' 35"	09° 15' 43"			
18	Ilot Sperduto (grande)	41° 22' 10"	09° 18' 24"	a : 10 710 c : 15 190	12	5990
19	Ilot Sperduto (piccolo)	41° 22' 07"	09° 18' 26"	a : 3 030	08	6290
20	Ilot Porraggia (grande)	41° 23' 28"	09° 15' 53"	a : 16 600	19	1700
21	Ilot Porraggia (piccola)	41° 23' 38"	09° 16' 00"	a : 6 900	06	1700
22	Ilot Ratino	41° 22' 30"	09° 14' 52"	a : 49 050 b : 37 500	15	1400
23	Rocher Sud de Ratino	41° 22' 18"	09° 14' 44"	a : 3 300	04	1650
24	Rocher Ouest de Ratino	41° 22' 30"	09° 14' 34"	a : 4 400 c : 1 250	03	1200
25	Rocher Est de Ratino	41° 22' 20"	09° 14' 50"		03	1700
26	Ile Piana	41° 22' 18"	09° 13' 50"	a : 64 500 b : 62 000	09	295

1. Les îlots n° 16 et 17 (Nord et Sud de San Baïnsu) ne constituent en réalité qu'un seul îlot, la passe séparant les deux parties pouvant être franchie à pied sec lors des basses eaux.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

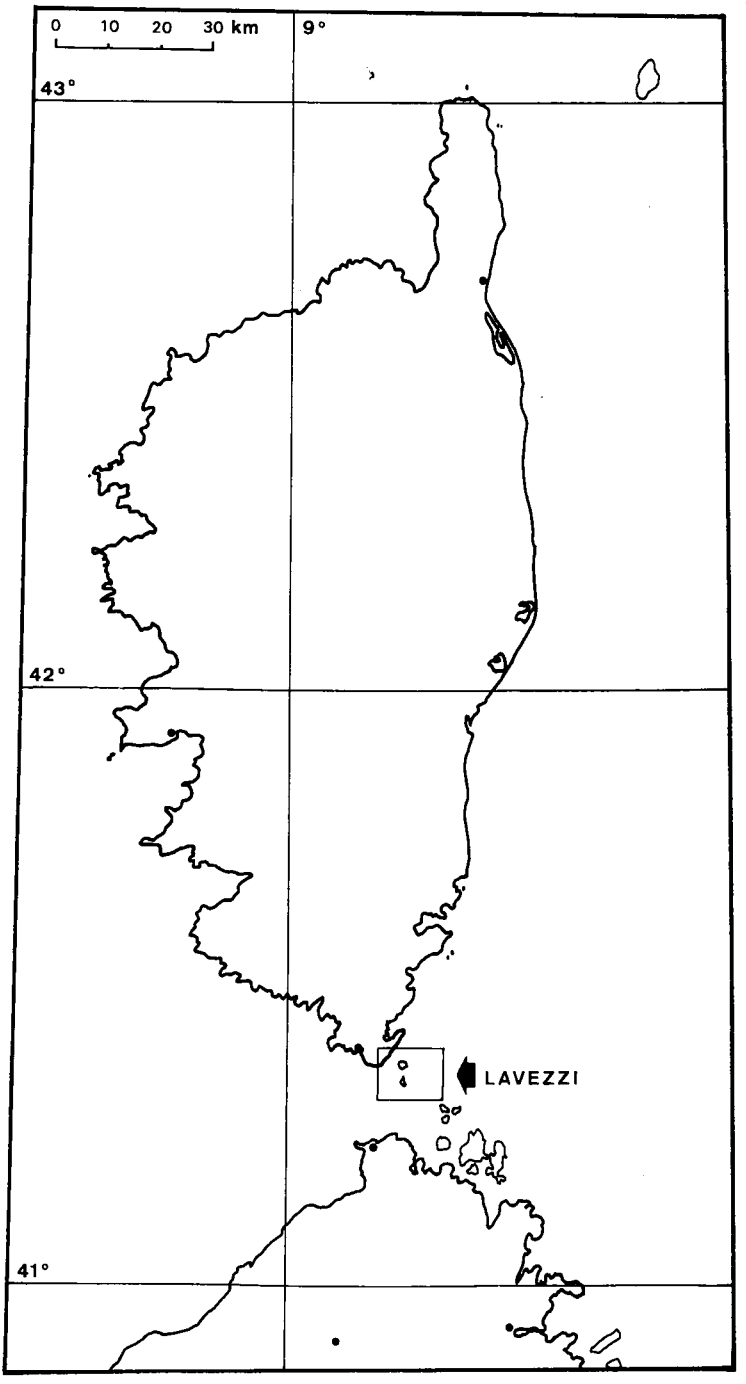

Fig. 1 a. — Plan de situation de l'archipel des îles Lavezzi par rapport à la Corse et au Nord de la Sardaigne.

Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon, tome 56, fascicule 3, mars 1987 (ISSN 0366-1326)

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

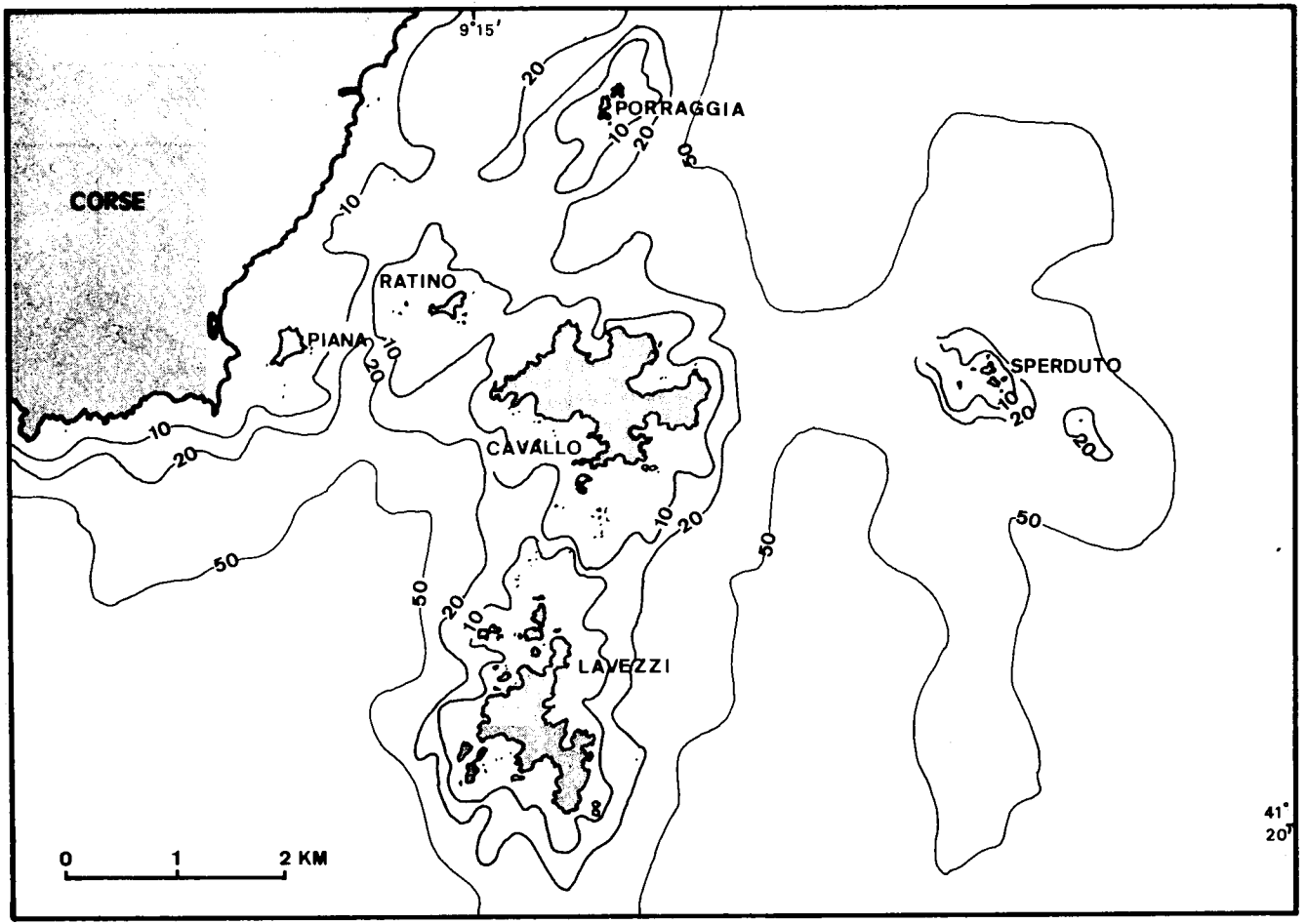

Fig. 1 b. — Carte de l'archipel des îles Lavezzi dans le Sud-Est de la Corse, voir Tab. I.

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

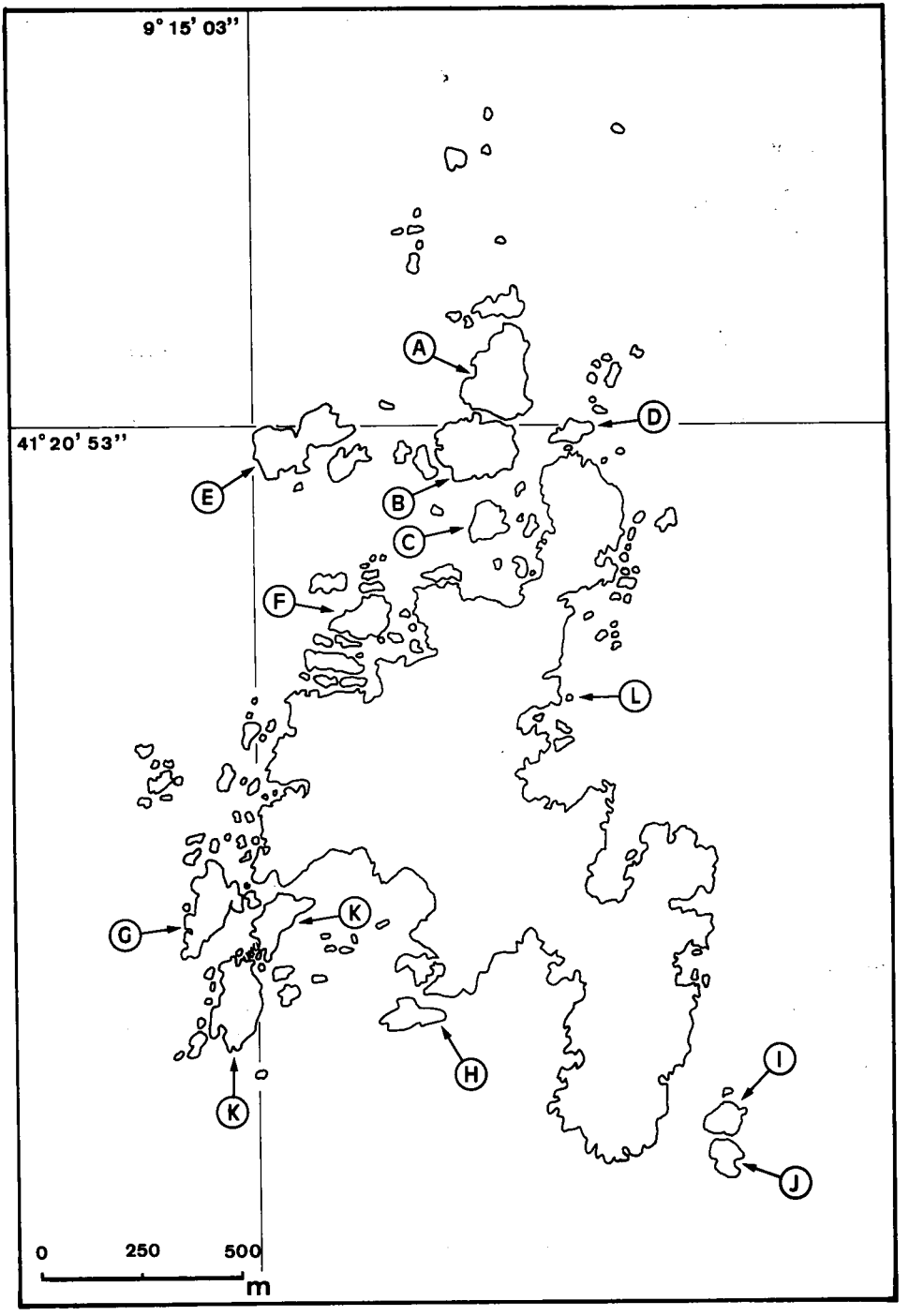

Fig. 1 c. — L'île Lavezzi et ses îlots satellites, voir Tab. I.

Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon, tome 56, fascicule 3, mars 1987 (ISSN 0366-1326)

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

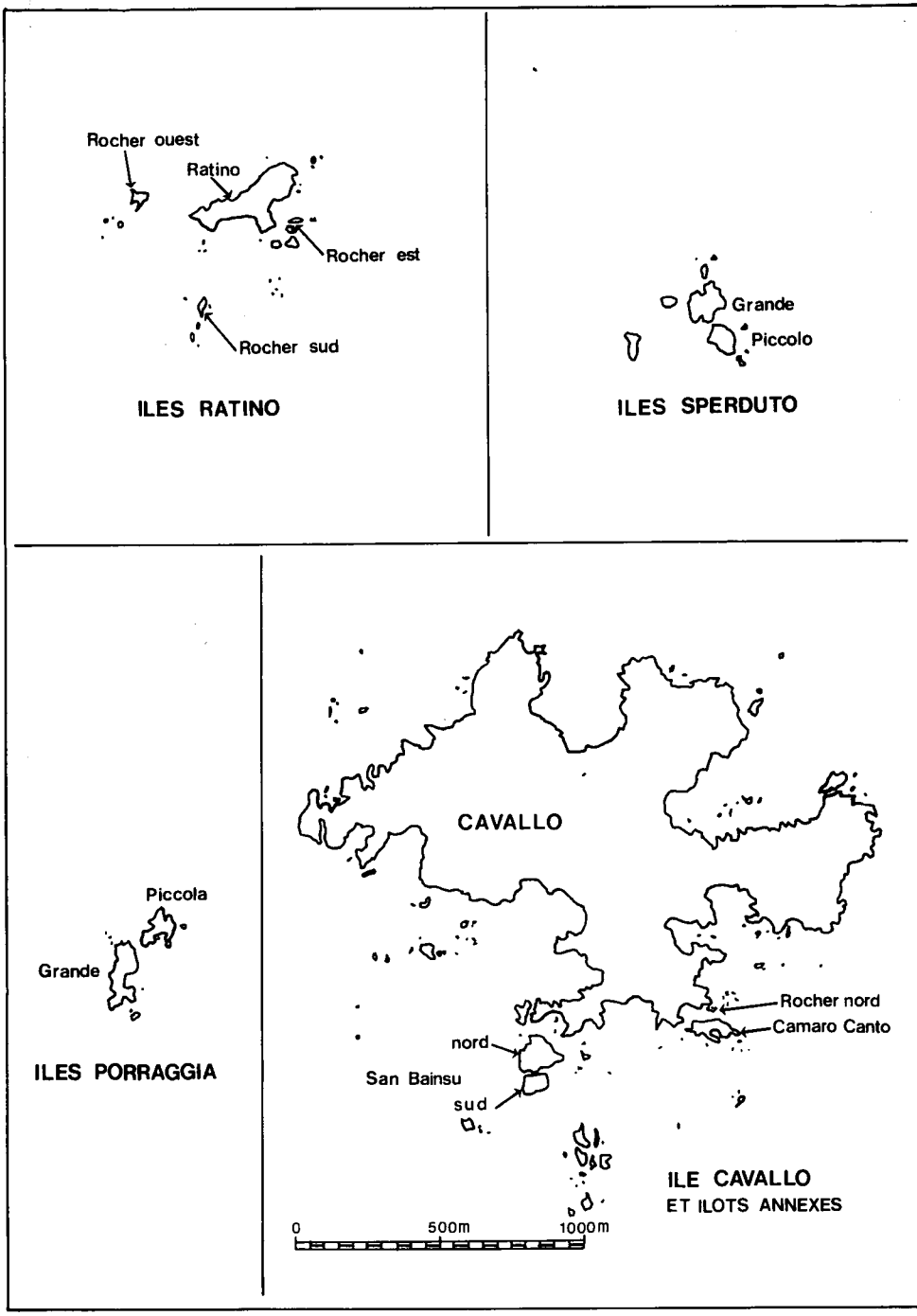

Fig. 1 d. — Iles Ratino, Sperduto, Porraggia, Cavallo et annexes.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

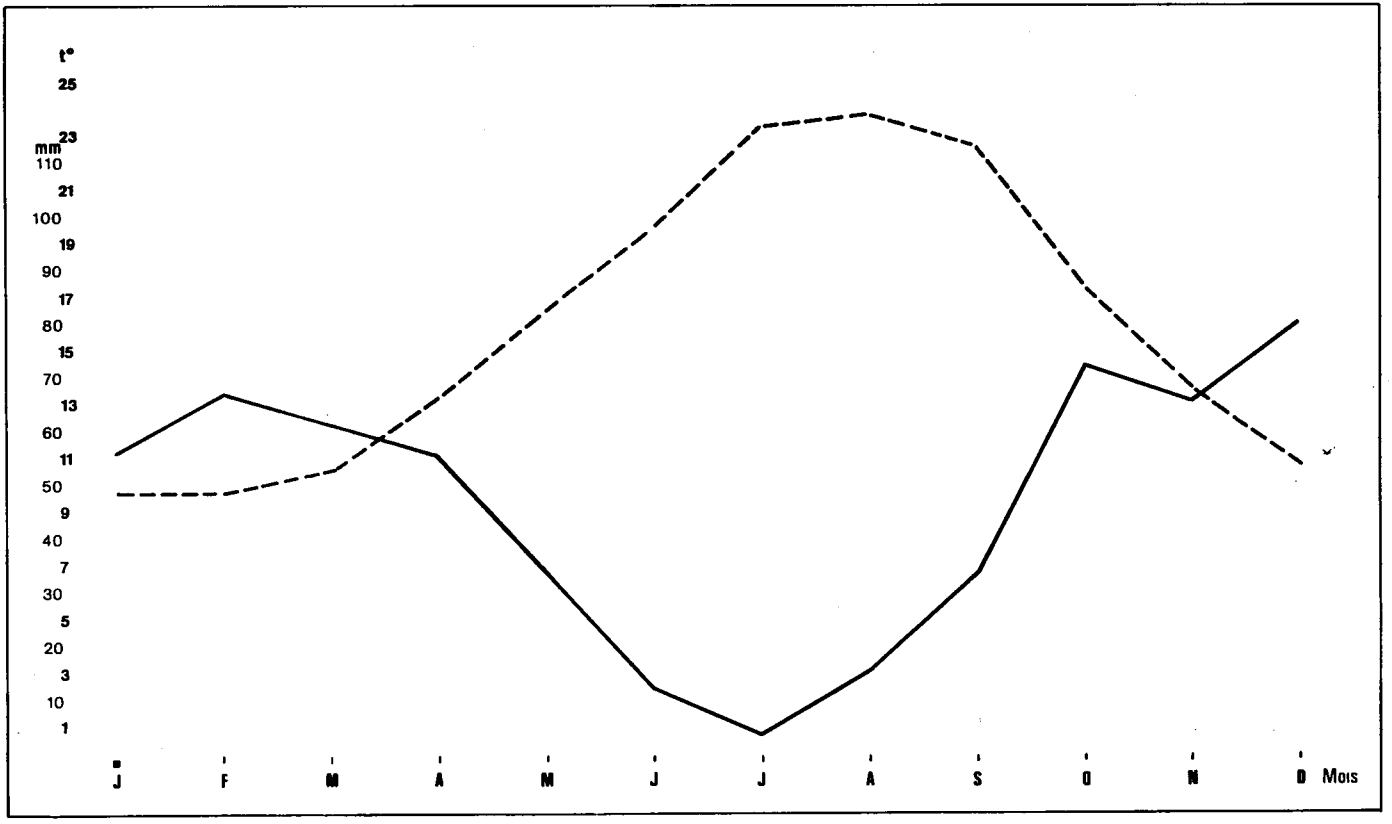

Fig. 2. — Diagramme ombrothermique. Données du sémaphore de Cap Pertusato (Bonifacio, alti. 109 m), 1963-83. Trait plein : pluviométrie, trait tiré : température.

Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon, tome 56, fascicule 3, mars 1987 (ISSN 0366-1326)

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

TABLEAU I b. — Distances (en mètres) entre certaines des îles principales de l'archipel des Lavezzi, d'après les données publiées par GAUTHIER (1984).

	Lavezzi	Cavallo	Sperduto	Porraggia	Ratino	Piana
Lavezzi	———					
Cavallo	1525	———				
Sperduto	————	2500	———			
Porraggia	————	1825	————	———		
Ratino	————	750	————	2000	———	
Piana	————	————	————		1025	———

I. CADRE GEOGRAPHIQUE ET GEOMORPHOLOGIQUE

L'archipel des îles Lavezzi est situé dans le détroit des Bouches-de-Bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne. Il est formé de six îles principales qui possèdent presque toutes un ou plusieurs îlots satellites. Deux îles, Lavezzi et Cavallo, se distinguent toutefois des autres par leur superficie importante, respectivement de 66 et 112 hectares. L'ensemble de l'archipel couvre une superficie de 185 hectares environ. La distance des îles à la côte varie de 240 mètres pour la plus proche (Piana), à 6 kilomètres pour la plus éloignée (Sperduto) (voir tab. I a et b). La distance entre les îles varie de 750 mètres à 2,5 kilomètres. La forme générale des îles est très irrégulière et toutes présentent beaucoup d'échancrures. On y trouve de nombreuses criques et plages de sable. L'altitude maximale est faible, respectivement 32 et 40 mètres à Cavallo et Lavezzi, elle ne dépasse pas 20 mètres sur les autres. On ne possède pas de relevé météorologique effectué dans l'archipel, mais les données enregistrées au sémaphore de Pertusato, sur le plateau de Bonifacio, nous donnent les indications suivantes : le vent souffle souvent (328 jours par an en moyenne), la pluviométrie est faible comparativement au reste du littoral corse (569,9 mm au cours de la période 1963-84, 698,2 mm à la Chiappa, Porto-Vecchio, au cours de la même période), l'amplitude annuelle thermique est relativement faible (9,9-24,1 °C) ; enfin, la moyenne annuelle de la température est élevée (16 °C) (fig. 2).

Les fonds marins sont peu profonds, parsemés de nombreux écueils. L'isobathe — 20 mètres, qui est relativement près de la côte, entoure l'ensemble de l'archipel, à l'exception de Sperduto, ce qui permet de déduire qu'il était rattaché à la Corse quand le niveau marin était plus bas, il y a 7 000 ans (B.P.) environ (GAUTHIER 1984).

Nous emprunterons en grande partie à GAUTHIER (1984), la description géologique que nous donnons de l'archipel.

L'ensemble des îles est de nature granitique dont la monotonie est rompue par de nombreux filons de roches différentes (dolérite, pegmatite). Le granite a donné naissance à d'imposants blocs disposés en boules, sculptés par des « tafoni ». L'île Lavezzi est constituée par une surface relativement plane, à environ 5 mètres d'altitude, de laquelle émergent des chaos granitiques dont le plus élevé atteint 40 mètres. Sur la même île, on trouve des

Numérisation Société linnéenne de Lyon

formations quaternaires, matérialisées par des galets et des sables marins. A l'île Cavallo, c'est aussi le granite qui domine ; malgré une végétation beaucoup plus dense et fournie, le paysage est voisin. Porraggia est contitué de deux îlots séparés par un étroit chenal. On y trouve une relative diversité pétrographique, notamment un filon de granophyte qui traverse tout l'archipel puisqu'on le retrouve à Lavezzi et Cavallo. Ratino est constitué de deux roches : le monzogranite et le microgranite qui forme les falaises du Nord de l'île principale. Piana est surtout constituée de granite, le plus souvent masqué par des placages dunaires. Malgré leur faible superficie, les Sperduti présentent une relative variété, en particulier la traversée du nord au sud de l'île principale par un filon de dolérites.

Fait important pour la faune des Vertébrés et l'histoire de l'occupation de l'archipel par l'homme, Cavallo et Lavezzi possèdent des points d'eau permanents, certains aménagés pour le bétail, d'autres en puits.

Par ailleurs, trois îles : Piana, Lavezzi et Cavallo, possèdent des zones humides qui sont en eau de l'automne à la fin du printemps, selon l'importance et la répartition des précipitations. Elles s'assèchent durant la période estivale. La dépression de Piana, située au centre de l'île, est de petite superficie. A Lavezzi, il existe plusieurs dépressions, mais elles s'assèchent rapidement après l'arrêt des pluies. En revanche, Cavallo abrite un marais et un petit étang dont les superficies cumulées sont proches de l'hectare, ce qui présente une situation tout à fait originale parmi les îles paracorses et il est regrettable que le marais de Cavallo ait été coupé en deux par une piste d'aviation et que l'étang soit transformé en dépotoir.

2. LA VEGETATION

Le vent, qu'il vienne de l'est ou de l'ouest, souffle presque constamment dans l'archipel, imposant des contraintes à la végétation, apportant des embruns et accentuant la sécheresse estivale du climat méditerranéen.

Conséquence probable des activités humaines passées, Lavezzi n'accueille aujourd'hui aucune couverture arborescente, ni même arbustive dense. Les blocs de granite, riches en lichens, abritent une végétation peu développée, principalement en raison de l'absence de sol. Des figuiers (*Ficus carica*) s'implantent bien dans ces rochers ; de même les ronciers (*Rubus* sp.) et la Salsepareille (*Smilax aspera*) qui recouvre complètement certains rochers. Sans doute parce qu'il trouve peu de concurrent, le Phytolaque (*Phytolacca americana*), habituellement présent dans les remblais qui bordent les routes, s'est particulièrement bien adapté dans certains « creux » de rochers. Dans les endroits frais, une Fougère (*Asplenium marinum*) est assez commune.

A l'arrière de quelques plages, de petites dunes se sont formées. Elles hébergent une flore psammophile peu abondante mais très diversifiée. Le Lis des sables (*Pancratium maritimum*) est assez abondant de même que le Diotis blanc (*Othantus maritimus*). Le « Chardon » bleu (*Eryngium maritimum*) y est plus rare. Sur les sables fixés, le Silène soyeux (*Silene sericea*) et la Matthiole à trois pointes (*Matthiola tricuspidata*) sont communs (voir Zevaco 1969).

Dans les dépressions humides, on distingue nettement les zones à influence marine (forte remontée de sel pendant l'été et apports d'embruns) de

Numérisation Société linnéenne de Lyon

celles qui sont dessalées par les apports d'eau douce d'origine terrestre. Dans les premières, c'est l'Obione (*Atriplex portulacoïdes*) qui domine, accompagnée par une Salicorne (*Salicornia perennis*) et dès que l'on passe à des secteurs moins inondés, c'est la Frankenie (*Frankenia laevis*) et la Spergule à grosses racines (*Spergularia macrorhiza*) qui prennent le relais. Dans les marais à influence dulçaquicole, ce sont les souchets (*Scirpus* spp.), joncs (*Juncus* spp.) et Laîches (*Carex* spp.) de diverses espèces qui abondent ainsi que de spectaculaires populations de narcisses (*Narcissus tazetta*).

Sur les sols secs se développent des pelouses propices au pâturage avec le Brachypode rameux (*Brachypodium ramosum*), le Dactyle aggloméré (*Dactylis glomerata* ssp. *hispanica*) avec, par endroits, de nombreux buissons de Passerine (*Thymelaea hirsuta*). Dans les zones les plus piétinées et notamment sur les chemins, on rencontre une maigre végétation annuelle et une grande abondance de petites plantes à bulbe comme les romulées (*Romulea spp.*).

Par l'aspect de son couvert végétal, Cavallo diffère sensiblement de Lavezzi. Avant les lotissements et aménagements divers, l'île était en majeure partie recouverte d'un maquis arbustif à lentisque (*Pistacia lentiscus*). Il ne semble pas que l'île abritait un élevage ovin comme Lavezzi, mais des bergers y lâchaient des chèvres, au moins au XX^{e} siècle. De nombreuses petites cistaies semblent témoigner que des incendies pastoraux y étaient pratiqués (Voir AGOSTINI 1978, p. 17). Les zones humides sont bordées par un boisement de Tamaris (*Tamarix africana*), le plus important de l'archipel.

A Piana, où la dune est développée, on trouve tout le cortège des espèces végétales poussant sur le sable. Les genévriers de Phénicie (*Juniperus phoenicea*) y forment, associés aux lentisques, le plus beau boisement de l'archipel. Au centre de l'île, la dépression marécageuse temporaire abrite une petite sansouire à salicornes (*Salicornia perennis*).

Ratino est recouvert dans sa partie centrale, d'un maquis bas de lentisques rompu par des « clairières », occupées par le Brachypode (*Brachypodium ramosum*) et parsemées de chardons (*Carduus cephalantus*). Un « bosquet » de lavatères (*Lavatera arborea*) pousse à l'extrémité ouest de l'île.

Sur Porraggia, le nombre des espèces de plantes est plus restreint. On y trouve surtout des nitrophiles (lavatères et obiones) qui profitent des déjections d'oiseaux marins.

Sperduto piccolo est l'île qui abrite le moins d'espèces de plantes : deux dont un lavatère.

3. HISTOIRE DE LA PRESENCE HUMAINE

L'histoire de l'occupation humaine des îles Lavezzi est ancienne et mouvementée. Les plus vieilles traces d'occupation humaines trouvées à l'île Lavezzi dans un abri sous roche, remontent au milieu du III^{e} millénaire (± 2500 B.C.), AGOSTINI (1978). Il reste à savoir, en fonction des variations des niveaux marins, quelle pouvait être l'importance du chenal qui séparait les îles de la Corse à cette époque.

De l'époque romaine, il existe de nombreux vestiges notamment des carrières de granite, exploitées à Lavezzi, Cavallo et San Baïnsu (CLAVEL 1924). Cette exploitation aurait commencé au III^{e} siècle pour cesser après l'époque

Numérisation Société linnéenne de Lyon

romaine et reprendre dans le courant du XIX^{e} siècle, sans que l'on sache exactement si elle ne reprit pas entre temps.

Dans l'état actuel de nos connaissances, ce n'est qu'à l'époque médiévale que l'on signale à nouveau l'existence des îles. Au XI^{e} siècle, l'archipel est déclaré inhabité et les bonifaciens en prennent possession (LETTERON 1896). D'autres documents d'archives nous apprennent qu'au XII^{e} siècle, la « piève » de Bonifacio, érigée en colonie gênoise autonome, comprend l'archipel des Lavezzi et les îles de la Maddalena (actuellement sardes). Ce détail a de l'importance pour comprendre l'origine de certaines introductions (voir le Rat noir). On sait que les îles, mêmes les plus petites, étaient devenues un lieu de prédilection pour y envoyer paître les troupeaux (LETTERON 1896 *in* GIANETTI). Au XIII^{e} siècle, un acte notarié nous apprend qu'il existait une chapelle et que des familles se faisaient enterrer sur l'île Lavezzi. Des fouilles ont aussi révélé la présence d'habitations et de grottes aménagées (MORACCHINI-MAZEL 1976). Plus tard, aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles, l'archipel fut abandonné en raison du climat d'insécurité engendré par les luttes turco-sardes, mais son exploitation reprit dans le courant du XVIII^{e} siècle.

Plusieurs textes d'archives nous renseignent sur l'exploitation des îles, telle qu'elle se pratiquait dans le courant du XVIII^{e} siècle. Ainsi, en 1778, l'île Lavezzi abritait un à deux bergers qui s'occupaient d'un troupeau de brebis. Arrivés en automne, ils repartaient en juin. Le « plan terrier » (1795) nous apprend que l'île Lavezzi comprenait 10 % de terres bonnes pour le pâturage, 15 % de terres cultivables (mais 5 % de cultivées) et 75 % de terres non cultivables et de rochers. Les cultures étaient des emblavures d'orge et de blé « enrichies » avec le fumier des bestiaux qui transhumaient. Il semble qu'il n'y ait pas eu d'autres plantations « à cause de la violence des vents auxquelles elles seraient exposées » (archives de 1783, *in* GIANETTI). Enfin, d'autres documents d'archives nous apprennent que les défrichements se faisaient par écobuage, ce qui ne devait pas manquer d'avoir des conséquences sur la faune et la flore.

Au XIX^{e} siècle, l'exploitation et l'occupation des îles diffèrent peu. On relève la présence d'un à deux bergers qui s'occupent d'un troupeau de brebis et des cultures céréalières. Seule différence, l'édification de deux bergeries « en dur » qui nous sont signalées par un relevé cadastral (1854). Elles furent construites près des grottes qui servaient auparavant d'abri (GIANETTI).

Une catastrophe va toutefois renforcer la présence humaine sur l'archipel. En effet, après le naufrage de la frégate de la marine, « La Sémillante », le 15 février 1855, qui fit 750 victimes (MILANO 1980), les autorités maritimes décidèrent que l'on édifierait un phare sur l'île Lavezzi. Commencé en 1872, à l'emplacement d'une ancienne carrière romaine (CLAVEL 1924), il fut achevé deux années plus tard. Ce phare était surveillé et entretenu par un unique gardien qui habitait sur place avec sa famille.

Dans la première moitié du XX^{e} siècle, on constate l'abandon des cultures céréalières, comme en témoigne l'édification de l'actuelle bergerie à l'emplacement de l'aire qui servait à battre le blé. Un berger continue à faire transhumer un troupeau d'une centaine de brebis, jusqu'en 1946.

Jusqu'à présent, peu de recherches furent effectuées sur l'île Cavallo, mais on sait que des bergers y vivaient une partie de l'année au siècle dernier. On sait peu de choses aussi de l'utilisation, dans l'histoire, des plus petites îles. L'une d'entre elles, Ratino, abrite les ruines d'une maisonnette, témoignage

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

d'une présence humaine passée. Nous ne possédons pas d'information concernant les îles Porraggia ; quant aux Sperduti, elles sont trop éloignées de la terre, trop petites et leur couvert végétal trop claisemé, pour avoir été exploitées à des fins pastorales.

L'archipel fut racheté en 1959 par une Société Civile Immobilière et en 1970 un plan de constructions de résidences fut entrepris à Cavallo. Il se poursuit de nos jours (voir RICHEZ et RICHEZ-BATTESTI 1984). En 1971, fut inauguré un aérodrome dont la construction provoqua l'assèchement partiel et la dégradation de l'unique zone humide située sur une île paracorse.

De son côté, l'île Lavezzi exerce sur le tourisme un attrait déjà ancien, mais avec le développement des visites touristiques en vedette, on relève le passage annuel depuis 1981, de 5.000 à 10.000 personnes auxquelles il convient d'ajouter quelques milliers d'estivants arrivant, soit avec leur propre bateau, soit avec des vedettes de Sardaigne. Ces visites sont concentrées dans le temps. La fréquentation, faible en avril, mai et juin, est maximale en juillet et août. Elle cesse à la fin septembre. Par ailleurs, le développement de structures touristiques à terre, face à l'île Piana, amène un nombre croissant d'estivants (plusieurs dizaines par jour) à débarquer sur l'îlot sans qu'il soit véritablement possible de faire respecter l'interdiction de débarquement.

4. LE CLASSEMENT EN RESERVE NATURELLE

Au XIX^{e} siècle et jusque dans les années 1950, Lavezzi reste l'île du souvenir du naufrage de « La Sémillante ». Il fallut attendre 1969 pour que l'intérêt biologique soit souligné et sa mise en réserve proposée (DUPUY 1969). Il est vrai qu'auparavant, rien ne semblait menacer l'archipel et les rares naturalistes qui l'avaient visité n'évoquaient pas de mesures en faveur de sa conservation (ETCHECOPAR et HUE 1955).

Le 26 janvier 1974, l'archipel, à l'exception de Cavallo, est classé parmi les sites (au titre de la loi de 1930). En 1977, l'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse constitue un dossier proposant le classement en réserve naturelle des îles Lavezzi, Ratino, Piana et Porraggia, cédées quelques mois auparavant à la commune. La réserve naturelle est crée le 8 janvier 1982. On doit distinguer deux types de règlementation. D'une part, les îlots annexes de Lavezzi, Ratino, Piana, Porraggia et Sperduto où le débarquement est interdit, et d'autre part l'île Lavezzi où le débarquement des personnes est autorisé ; la chasse, la cueillette, les feux, le camping, le dépôt d'ordures y étant interdits. Les activités humaines doivent s'y limiter au cheminement à travers l'île et à la baignade. Le pâturage étant considéré comme une activité traditionnelle importante, l'arrêté prévoit qu'un troupeau d'une quarantaine de brebis peut y être lâché.

Quatre ans après sa création, il est difficile d'évaluer l'impact de la réserve naturelle sur la faune des Vertébrés. Le classement en réserve naturelle a permis de mettre en place des structures aptes à faire appliquer la règlementation et à développer des moyens logistiques sur le terrain facilitant les recherches en écologie terrestre.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

II. La faune des Vertébrés.

PREAMBULE

Nous examinerons successivement la composition et les modalités du peuplement des quatre classes de Vertébrés représentés dans l'archipel : mammifères (non domestiques), oiseaux, reptiles et amphibiens.

Les amphibiens et les reptiles, deux classes bien distinctes dans l'évolution des Vertébrés, ne sont traitées ensemble que pour des raisons de commodité.

Les poissons dulçaquicoles (*sensu stricto*) sont absents de ces îles pour des raisons que l'on comprendra aisément ; mentionnons cependant la présence régulière de l'Anguille (*Anguilla anguilla*) sur l'île Lavezzi.

Dans les listes commentées par espèces au sein de chaque classe de Vertébrés, le nom latin de l'espèce est suivi du numéro des îles ou îlots sur lesquels elle est présente. Le lecteur se reportera au tableau I a où figure la liste complète des îles, ainsi qu'aux tableaux II, VII et XII où est résumée la répartition par îles des diverses espèces rencontrées dans l'archipel.

Comme nous allons le voir, les problèmes se posent en termes très différents selon qu'il s'agit d'espèces (ou de populations) sédentaires et isolées (reptiles et amphibiens), non-volantes, mais à grandes capacités colonisatrices (Rat noir), ou volantes et nicheuses se nourrissant sur place ou non (oiseaux).

I. LES MAMMIFERES.

a) Méthode de récolte des données.

Les données sur le Rat noir et la Souris grise furent obtenues par piégeage. Plusieurs campagnes furent menées en octobre 1983, juillet 1984, octobre 1984, mars 1985 et septembre 1985. Pour l'ensemble des espèces, de nombreuses informations nous ont été fournies par MM. D. Rossi et D. Culioli.

b) Liste commentée des espèces.

— Le Phoque moine (*Monachus monachus*).

Il peuplait les côtes occidentales, le Cap Corse et le Sud de l'île. Les derniers individus furent observés dans les années 1970, dans la presqu'île de Scandola. Aux îles Lavezzi, on ignore quel était son statut précis et l'importance de la population, mais les informations concordantes des pêcheurs laissent penser que des phoques moines visitaient régulièrement la région bonifacienne et les îles Lavezzi dans les années 1960. Un individu fut noté en 1962 à Cavallo (Dupuy) et un plaisancier italien filma un petit groupe à Lavezzi à peu près à la même époque (D. Culioli).

— Chéiroptères.

Il semble qu'aucune chauve-souris ne réside dans l'archipel. Une prospection de l'île Lavezzi (Noblet, comm. pers.) et de bonnes recherches sur

Numérisation Société linnéenne de Lyon

l'ensemble des îles depuis plusieurs années se sont révélées négatives. Le plus surprenant est l'absence de Molosse (*Tadarida teniotis*), pourtant présent aux îles Cerbicale.

— Le Hérisson (*Erinaceus europaeus*) (n° 13).

Introduit à partir d'individus pris près de Sant'Amanza (D. Rossi), il y a une dizaine d'années, l'espèce serait présente actuellement sur Cavallo, comme en témoigne la présence d'un individu écrasé sur la piste d'aviation en 1984.

— La Belette (*Mustela nivalis*) (n° 13).

La Belette aurait été introduite sur Cavallo, il y a une dizaine d'années. Il y a quelques observations récentes, mais nous ne possédons pas de données précises sur son statut.

Tableau II. — Répartition des mammifères dans l'archipel des îles Lavezzi.

Espèces	Année de découverte, Découvreur (1er auteur)	Remarques
Ile Lavezzi (1)		
Oryctolagus cuniculus	Introduit vers 1970 (D. Culioli)	Eteint en 1977 (J.-C. Thibault)
Rattus rattus	Date d'arrivée inconnue, signalé de longue date par les gardiens du phare. Mentionné par Lanza et Poggesi (1986).	Effectifs sujets à d'importantes fluctuations (1978-1985).
Ilot A (2)		
Rattus rattus	Date d'arrivée inconnue	Noté régulièrement depuis 1978. Population estimée à 36 ind. en 1984.
Ilot B (3)		
Rattus rattus	Date d'arrivée inconnue	Noté régulièrement depuis 1978. Population estimée à 54 ind. en 1984.
Ilot C (4)		
Rattus rattus	Date d'arrivée inconnue	Population (5 ind.) éradiquée en juillet 1984 ; îlot recolonisé en octobre 1984.
Ilot D (5)		
Rattus rattus	Date d'arrivée inconnue	Population estimée à 5 ind. en 1984.
Ilot E (6)		
Rattus rattus	Date d'arrivée inconnue	Population (3 ind.) éradiquée en 1984 ; recolonisation non contrôlée en 1985.
Ilot F (7)		
Rattus rattus	Date d'arrivée inconnue	
Ilot G (8)		
Rattus rattus	Date d'arrivée inconnue	
Mus musculus	Signalé par Lanza et Poggesi (1986), présence à confirmer	
Ilot H (9)		
Ilots I-J (10)		
Pas de mammifère		

Numérisation Société linnéenne de Lyon

ESPÈCES	ANNÉE DE DÉCOUVERTE DÉCOUVREUR (1er AUTEUR)	REMARQUES
ILOT K (11)		
Rattus rattus	Date d'arrivée inconnue	
ILOT L (12)		
Pas de mammifère		
CAVALLO (13)		
Erinaceus europaeus	Introduit dans les années 1970 (D. ROSSI).	Encore présent en 1984.
Mustela nivalis	Introduit dans les années 1970 (D. ROSSI).	Observé en 1984.
Oryctolagus cuniculus	Noté en 1962 (DUPUY 1969) ; à la suite de l'extinction de la population, des sujets furent lâchés dans les années 1970.	Abondant en 1983-85.
Rattus rattus	Introduit à une date indéterminée. Connu de longue date.	Effectifs sujets à d'importantes variations.
Mus musculus	Présence incertaine ; signalée comme occasionnelle par D. ROSSI ; non confirmé par piégeage en 1983-85.	
CAMARO CANTO (14, 15)		
Rattus rattus	Présence possible, mais non vérifiée.	
ILOT NORD DE SAN BAINSU (16)		
Rattus rattus	Abondant en 1983-85.	
ILOT SUD DE SAN BAINSU (17)		
Rattus rattus	Abondant en 1983-85.	
ILOT SPERDUTO GRANDE (18)		
ILOT SPERDUTO PICCOLO (19)		
Pas de mammifère		
ILOT PORRAGGIA GRANDE (20)		
ILOT PORRAGGIA PICCOLA (21)		
Pas de mammifère		
ILOT RATINO (22)		
Rattus rattus	Présence sans doute ancienne, signalé par LANZA et POGGESI (1986).	Abondant en 1983.
ROCHER SUD DE RATINO (23)		
Rattus rattus	Présence notée en octobre 1983 (G. CHEYLAN).	
ROCHER OUEST DE RATINO (24)		
Pas de mammifère		
ROCHER EST DE RATINO (25)		
Pas de mammifère		
ILE PIANA (26)		
Mus musculus	Présence sans doute ancienne ; octobre 1983 (G. CHEYLAN).	Effectifs sujets à fluctuations (1983-85).
Rattus rattus	Présence sans doute ancienne.	Effectifs sujets à fluctuations

Numérisation Société linnéenne de Lyon

— Le Lapin (*Oryctolagus cuniculus*) (n° 1, 13).

Inconnu à l'état fossile et durant la période historique en Corse (VIGNE 1983), le Lapin a été introduit dans l'île très récemment, à des fins cynégétiques. En effet, JOLEAUD (1926) ne le mentionne pas et la première introduction dans l'île date des années 1950, dans la Commune de Brando (Cap Corse) (DUBRAY sous presse).

Aux îles Lavezzi, l'espèce a été introduite dans les deux îles principales : Lavezzi et Cavallo ; à Lavezzi, 3 couples ont été lâchés en 1970 et se sont rapidement multipliés, atteignant plusieurs centaines d'individus. Néanmoins, il n'y en avait plus aucun en avril 1977, l'espèce ayant été exterminée par la myxomatose (D. CULIOLI).

Elle a mieux réussi à Cavallo. Elle aurait existé il y a longtemps dans cette île, en aurait disparu et aurait été réintroduite il y a une dizaine d'année par D. ROSSI. Elle est aujourd'hui abondante. Tous les individus observés sont de type sauvage, et les trois crânes collectés sur l'île ne présentent pas de différences avec ceux des lapins sauvages du continent.

Cet échantillon, complété par trois crânes de Razzoli, trois de Spargiotto et un de Spargi (îles de la Maddalena) a été comparé avec 18 crânes des îles provençales et 12 des Bouches-du-Rhône (tab. III). les lapins insulaires de Provence sont légèrement plus grands ($t = 3{,}41$ 28 ddl $p<0{,}01$) sur la longueur du crâne que les lapins continentaux. En revanche, aucun des cinq paramètres mesurés sur le crâne des lapins des îles des Bouches-de-Bonifacio ne diffère statistiquement de ceux des lapins continentaux et insulaires de Provence, étant intermédiaires entre ces deux populations. On sait que les Lagomorphes ne présentent pas, à l'inverse d'autres groupes, de tendance

TABLEAU III. — Comparaison des mesures crâniennes d'*Oryctolagus cuniculus* insulaires et continentaux.

		LT	BZ	IPM	RDs	RDi
îles Bouches-de-Bonifacio [1]	$\bar{x}$	75,5	39,2	14,1	14,2	14,8
	N	7	8	9	10	7
	σ	3,16	3,70	0,82	0,40	0,73
îles provençales [2]	$\bar{x}$	77,5	37,5	14,9	14,1	14,7
	N	18	16	19	19	15
	σ	2,31	1,37	1,12	0,78	0,69
Bouches-du-Rhône	$\bar{x}$	74,6	36,5	13,8	13,9	14,3
	N	12	10	12	10	10
	σ	2,02	0,80	0,86	0,65	0,74

1. Cavallo N = 3 ; Spargi N = 1 ; Spargiotto N = 3 ; Razzoli N = 3.
2. Ile verte N = 5 ; Levant N = 1 ; Port-Cros N = 2 ; Porquerolles N = 3 ; Maïre N = 1 ; Jarre N = 7.

LT : longueur totale du crâne.
BZ : largeur bizygomatique.
IPM : largeur inter-prémaxillaire.
RDs : longueur alvéolaire de la rangée dentaire supérieure.
RDi : rangée dentaire inférieure.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

claire à l'accroissement ou à la diminution de taille en milieu insulaire (FOSTER 1964, CASE 1978, ALCOVER en prép.), la population de Cavallo étant de toutes façons trop récente pour qu'une différenciation morphologique marquée ait le temps de s'opérer.

— La Souris (*Mus musculus domesticus*) (n° 8 ?, 13 ?, 26).

La date d'apparition de la Souris en Corse n'est pas connue, l'espèce n'ayant jamais été trouvée dans les dépôts archéologiques de l'île (VIGNE 1983). L'espèce présente néanmoins certaines différences morphologiques permettant de penser que cette population est assez ancienne : on note en particulier un accroissement de la longueur de la rangée dentaire, en relation avec l'élargissement de niche lui permettant de profiter d'une plus grande variété de ressources (ORSINI et CHEYLAN sous presse). En revanche, aucune différenciation génétique n'a pu être mise en évidence (DAVIDIAN-BRITTON (1978).

Aux îles Lavezzi, la Souris n'a été trouvée qu'à Piana, bien que des piégeages aient été faits dans les autres îles. Des informations suggèrent sa présence, au moins occasionnelle, à Cavallo (D. ROSSI, com. pers.) où elle n'a pu être confirmée par des piégeages à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments en octobre 1983 et en mars 1985.

Il est possible que l'espèce existe depuis longtemps à Piana, étant donné les différences morphologiques observées sur la population de cette île, dont les individus sont plus grands que ceux de Corse (NAVAJAS, travail en cours).

Piana n'a été échantillonnée que deux fois : le 17-X-1983, 19 souris ont été capturées avec 96 pièges, alors que les 19 et 22-III-1985, 2 piégeages (66 et 30 pièges) n'ont pas permis de capturer un seul animal. Il est probable que la population connaît d'importantes fluctuations de densités, en rapport peut-être avec les variations d'abondance des rats.

— Le Rat noir (*Rattus rattus*) (n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 13, 16, 17, 22, 23, 26).

Origine et évolution de la population.

En l'absence de données paléontologiques, la date d'arrivée du Rat noir sur les îles Lavezzi est impossible à établir avec précision. Néanmoins, diverses informations permettent de penser qu'il y est présent depuis longtemps, vraisemblablement depuis des siècles.

TABLEAU IV. — Longueur tête + corps (TC) en mm de *Rattus rattus* sexuellement matures des îles Lavezzi et de la Corse. On note l'accroissement de taille inversement proportionnel à la surface de l'île. Toutes les comparaisons Corse - îles Lavezzi sont hautement significatives ($P < 0{,}001$, test t).

Iles	N	$\bar{x}$ TC	σ
Corse	73	161,0	7,57
Cavallo	12	177,1	7,25
Lavezzi	12	172,5	6,39
Piana	21	175,5	5,24
Ratino	14	176,8	7,94
îlots de Lavezzi	22	184,3	10,78

Numérisation Société linnéenne de Lyon

Bien que l'espèce apparaisse dans plusieurs îles méditerranéennes dès le Néolithique (Sardaigne : SANGES et ALCOVER 1980, Malte : STORCH 1970), il n'est cité en Corse qu'à partir du VI[e] siècle après J.-C. (VIGNE et MARINVAL-VIGNE 1985) et à Minorque au II-III[e] siècle avant J.-C. (REUMER et SANDERS 1984). Il est probable qu'il s'est très rapidement implanté dans les petites îles à partir des îles principales, grâce au trafic maritime. Dans les îles Lavezzi, son transport a dû s'effectuer très tôt, en raison de l'ancienneté de la présence humaine.

L'existence de toponymes tels que Ratino [1], ainsi que « Ratonneau » et « Ratonnière » en Provence, « Isolotto dei Ratti » en Sardaigne ou « Ses Rates » aux Baléares, montre que ces îlots sont habités depuis longtemps par les rats. Enfin, on observe chez les rats de l'archipel un accroissement de taille par rapport à la population corse, caractéristique des dèmes micro-insulaires (tab. IV). Bien que le caractère de la taille possède une forte héritabilité et puisse être fixé en peu de générations, il confirme, comme l'étude biochimique, l'isolement et l'originalité des rats de Lavezzi.

L'étude génétique a montré que les rats de ces îles sont caractérisés par un polymorphisme égal ou supérieur à celui trouvé en Corse. Sur 26 loci étudiés, 3 ne sont polymorphes qu'aux îles Lavezzi : *I dh-2*, *6Pgd* et *Ada* (par comparaison avec des rats corses, provençaux, italiens et bulgares) ; un présente un allèle commun avec la population corse : *Got-270* ; un présente un allèle commun avec la population sarde : *Np 170*. Ces résultats suggèrent une double origine des rats de Lavezzi, corse et sarde, ce qui n'est pas surprenant, vu la position géographique des îles Lavezzi et de la Maddalena, ainsi que leur appartenance commune, par le passé, à la Pieve de Bonifacio.

Répartition.

L'espèce habite toutes les îles principales et leurs îlots satellites, absente seulement de Porraggia et Sperduto. Elle a été trouvée sur Piana, Ratino, îlot Sud de Ratino, Cavallo, San Baïnsu, Lavezzi et les îlots A, B, C, D, E, F,

TABLEAU V. — Variations d'abondance de *Rattus rattus* dans les îles Lavezzi d'après des piégeages en ligne. En 1983, chaque île n'a été piégée qu'une nuit, alors qu'en 1985, nous n'avons présenté que les résultats obtenus lors de la première nuit de piégeage (1 à 4 nuits de piégeage par île).

		PIANA	CAVALLO	LAVEZZI	RATINO
OCTOBRE	nuit pièges	96	84	—	94
1983	nombre de rats	23	4	—	46
	rats/nuits-piège	0,24	0,05	—	0,49
MARS	nuits-piège	48	46	50	—
1985	nombre de rats	21	17	12	—
	rats/nuits-piège	0,44	0,37	0,24	—
SEPTEMBRE	nuits-piège	—	—	61	—
1985	nombre de rats	—	—	34	—
	rats/nuits-piège	—	—	0,56	—

1. « Ratin » signifie « petit rat » en gênois (P. FASCE, comm. pers.).

Numérisation Société linnéenne de Lyon

G et K de Lavezzi. Aisément transportée sur les bateaux, l'espèce est en outre capable de traverser assez facilement des bras de mer à la nage. C'est ainsi que deux îlots de Lavezzi (C et D) dont la population a été éradiquée en juillet 1984 par piégeage intensif ont été recolonisés dès le mois d'octobre de la même année, n'étant situés qu'à 90 et 35 m, respectivement, de Lavezzi. En revanche, l'îlot E, distant de 215 m et dératisé selon la même procédure, n'était toujours pas recolonisé en octobre de la même année. Il apparaît donc que la vitesse de recolonisation est fonction de la distance à parcourir, l'analyse de la répartition de l'espèce dans les îlots inhabités de Provence, Corse et Sardaigne ayant montré que la limite de cette dispersion naturelle se situait vers 500 m.

Variations d'abondances et densités.

Les « habitants » de Cavallo et Lavezzi signalent des « invasions » de rats qui correspondent à des taux de prédation particulièrement élevés sur les nichées de puffins cendré. La comparaison des piégeages en ligne effectués à Piana et Cavallo en 1983 et 1985 met en évidence ces variations d'effectifs (tab. V).

A Cavallo, la population de rats a augmenté d'un facteur 7 entre octobre 1983 et mars 1985, tandis qu'elle doublait à Piana au cours de même période. La reproduction du rat se situant d'avril à juillet dans ces îles, cet accroissement ne peut pas être un artefact saisonnier dû à la reproduction. A Cavallo comme à Lavezzi, les densités de rats étaient élevées en 1984 comme en 1985. Rien ne permet néanmoins de dire que ces variations d'effectifs soient synchrones dans toutes les îles de l'archipel, car les abondances semblaient être à leur acmé dès 1983 à Ratino (0,49 rat/piège). Le schéma observé à Lavezzi correspond aux renseignements obtenus à Porquerolles et Port-Cros (Var), où la population est suivie depuis 1978.

Des estimations de densités ont été obtenues sur Lavezzi et 5 îlots satellites (A, B, C, D et E) en juillet et octobre 1984 par quadrat de piégeage. Les animaux sont capturés vivants, marqués et relâchés, l'estimation de la population se faisant par l'indice de Lincoln :

$$N = \frac{M \times N'}{C}$$

où M est le nombre d'animaux marqués, N' le nombre d'animaux recaptures et C le nombre d'animaux marqués recapturés. Le quadrat mis en place à

TABLEAU VI. — Taille des populations de *Rattus rattus* dans cinq îlots de Lavezzi.

île	surface (ha)	date	nombre de rats capturés	rats/ha	Population totale de l'île
îlot D	0,22	7/84	5	23	5
îlot C	0,37	7/84	5	14	5
îlot E	0,40*	7/84	3	8	3
îlot B	1,47	10/84	19	37	54
îlot A	1,75	10/84	22	21	36

* La surface réelle de l'île est de 1,25 ha, mais les 2/3 de la surface ne comportent que de la roche nue. La surface prise en compte est celle habitable par les rats.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

la pointe nord de l'île couvre 4,4 ha, où ont été disposés 90 pièges. 6 nuits de piégeages ont permis d'estimer la population à 86 rats, soit 20 rats/ha.

La population des îlots A et B a été estimée selon la même technique, tandis que les îlots C, D et E ont été entièrement dératisés par piégeage intensif. Les résultats sont exprimés dans le tableau VI.

On voit que les densités des îlots peuvent être supérieures à celles des grandes îles, atteignant un record de 37 rats/ha dans l'îlot B. Notons que nous avons obtenu 54 rats/ha au Grand Congloué (îles de Marseille), d'une surface égale à 2 ha.

Il apparaît que les îlots d'une superficie inférieure à 1,5 ha ne peuvent supporter de population stable de rats, les effectifs étant trop réduits pour subsister sans immigration. La présence de rats dans des îlots minuscules, comme l'îlot au sud de Ratino ($\simeq$ 1000 m^2), n'est donc que temporaire et dépend d'un ou quelques individus condamnés à disparaître. Ce processus a été observé sur l'îlot Palazzu (0,3 ha, Réserve Naturelle de Scandola) entre 1983 et 1985.

c) Discussion.

Le peuplement mammalogique des îles Lavezzi est très appauvri et toutes les espèces qui le composent sont d'excellentes colonisatrices caractéristiques des îles méditerranéennes (Cheylan 1984 a). En effet, sur 15 îles du bassin occidental de la Méditerranée étudiées, un classement par ordre décroissant de fréquence des 25 espèces observées montre que les plus répandues sont : *Rattus rattus* (14 îles), *Mus musculus* (14 îles) et *Oryctolagus cuniculus* (14 îles), *Erinaceus europaeus* et *algirus* arrivant au 6^e rang, et *Mustela nivalis* au 8^e. Le peuplement des Lavezzi ne montre donc aucune originalité de ce point de vue.

Deux espèces seulement ne sont pas d'introduction récente et présentent une différenciation morphologique plus ou moins marquée : *R. rattus* et *M. musculus*. Les trois autres espèces (Lapin, Belette, Hérisson) ont été introduites au cours de la dernière décennie et il est peu probable, étant donné la surface de l'île qu'elles habitent (Cavallo), qu'elles puissent subsister longtemps, du moins les deux dernières.

En effet, la plus petite île habitée par la Belette en Méditerranée occidentale mesure 254 km^2 (Malte), tandis que la surface minimale où l'on trouve des hérissons est de 16 km^2 (Cabrera). Bien que des populations de lapins soient présentes en Provence sur plusieurs îles mesurant entre 6 et 30 ha, il apparaît que l'espèce ne s'est maintenue, depuis un siècle ou plus, que sur des îles mesurant plus de 100 ha environ (Cheylan 1984 b).

On sait que l'introduction par l'homme de la faune actuelle de mammifères de la Corse a brutalement remplacé une faune archaïque caractérisée par un endémisme élevé (Vigne 1983). Les îles Lavezzi ne font pas exception à ce processus, puisque toutes les espèces présentes ont été, à l'exception peut-être des rats et des souris de Piana, introduites par l'homme.

Il est possible que le Lagomorphe endémique *Prolagus sardus* ait survécu assez tard sur ces îles, puisque Pline l'Ancien donne à certains îlots des Bouches-de-Bonifacio le nom de *Cunicullariae insulae*, l'espèce ayant subsisté jusqu'au XVIII^e siècle sur l'île sarde de Tavolara (Cetti 1777). Mais dans l'état actuel de nos connaissances, le renouvellement des faunes de

Numérisation Société linnéenne de Lyon

mammifères des îles Lavezzi reste une énigme, et nous ne pouvons que proposer le schéma suivant :

1) Présence de la faune endémique archaïque de la Corse avant l'arrivée de l'homme ;

2) Introduction de *R. rattus* et *M. musculus*, extinction de la faune archaïque ;

3) Introduction de *O. cuniculus*, *M. nivalis* et *E. europaeus* au cours du XX[e] siècle.

2. LES OISEAUX.

a) Méthode de récolte des données.

Oiseaux terrestres nicheurs.

A l'île Lavezzi, ils font l'objet, depuis 1978, de relevés annuels en avril, mai et juin, à l'occasion de visites de deux à six jours effectuées pour les travaux menés sur la colonie de puffins cendrés. A Cavallo, nous avons effectué des prospections d'une demi-journée chacune, au cours des périodes suivantes : IV-1977, IV et V-1982, VII et X-1983, VI-1984, IV, V et IV 1985. A Ratino, les visites ont lieu à l'occasion des relevés des colonies d'oiseaux marins, une ou deux fois au printemps et en été depuis 1977. Porraggia et Sperduto font l'objet de visites annuelles depuis 1978. L'estimation des populations de pigeons biset fut réalisée en 1984-85 et celle des martinets pâles en 1983-85 à l'occasion d'études particulières sur leur biologie qui nécessitaient des passages mensuels sur les colonies. Piana est sans conteste l'île la moins propectée (IV-1977, IV-1980, V-1982, X-1983, VII-1984, XI-1985, IV-1986). Il est vrai qu'une importante colonie de goélands leucophée n'y facilite pas la recherche d'éventuels passereaux terrestres nicheurs.

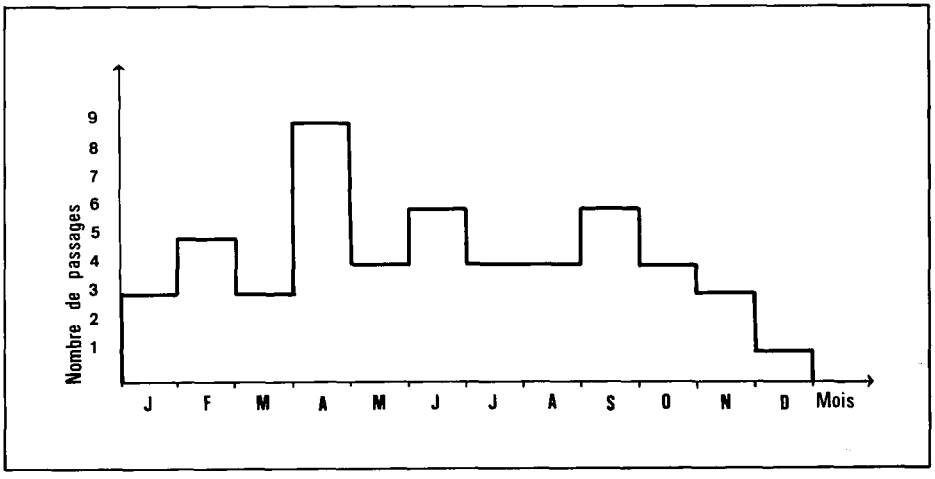

Fig. 3. — Répartition des passages des observateurs à l'île Lavezzi donnant lieu à des relevés ornithologiques (avril 1977 - avril 1986).

Numérisation Société linnéenne de Lyon

Oiseaux migrateurs, hivernants et visiteurs.

Dans leur grande majorité les observations proviennent de l'île Lavezzi, visitée tous les mois de l'année, avec un maximum de passage entre avril et septembre (fig. 3). Les mentions sont généralement obtenues par observation directe, parfois par des captures au filet. Les observations d'oiseaux marins furent réalisées d'une part depuis le phare de l'île Lavezzi, excellent promontoire face aux Bouches-de-Bonifacio, d'autre part depuis un bateau (vedette de la Réserve naturelle et vedette des Douanes françaises dans le cadre du Programme Douanes-C.R.B.P.O.).

Oiseaux marins nicheurs.

Les colonies d'oiseaux marins des îles Lavezzi font l'objet d'études diverses (voir les références pour chacune des espèces). Les modalités et les difficultés des recensements de ces espèces ont déjà été évoquées (voir GUYOT et THIBAULT, sous presse).

— Puffin cendré : la colonie de l'île Lavezzi est étudiée depuis 1978. Elle est assez bien connue, mais celles des îles proches (San Baïnsu et Cavallo) n'ont été visitées qu'occasionnellement. La population de l'île Lavezzi est suivie annuellement en avril (visites prépositales des adultes), juillet (incubation, retour des immatures) et septembre (contrôle et marquage des poussins).

— Pétrel tempête : la petite colonie de Sperduto a été recensée en 1979, mais ne fait pas l'objet de comptages très précis. Les prospections sur les autres îlots de l'archipel se sont révélées négatives.

— Cormoran huppé : les colonies font l'objet d'un recensement annuel depuis 1977, toutefois sur les deux principales colonies de Lavezzi, nous nous abstenons de réaliser des comptages annuels pour ne pas déranger les nicheurs. Une parcelle d'une cinquantaine de nids est contrôlée mensuellement d'octobre à juin depuis 1983. Les variations importantes d'effectifs selon les années et les déplacements de colonies nous amènent à émettre beaucoup de réserves dans l'indication des effectifs.

— Goéland leucophée : les différentes colonies furent recensées deux fois : en avril 1980 et avril 1986.

Les autres espèces d'oiseaux marins sont des nicheurs occasionnels qui n'ont pas fait l'objet de recensement particulier.

b) LES ESPÈCES NICHEUSES.

— Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) (n° 13).

Nicheur autrefois sur l'île Cavallo, avant l'assèchement de la majeure partie de la zone humide pour la construction de la piste d'aviation en 1971. Il fut signalé en juillet 1955 (ETCHECOPAR et HUE 1955), puis en juillet 1959, juillet 1962 et durant l'été 1964 (TORNIELLI 1972). Il n'a pas été revu depuis. Il est vraisemblable que le nombre des nicheurs devait se limiter à un ou deux couples, vu la faible superficie des deux zones humides.

— Puffin cendré (*Calonectris diomedea*) (n° 1, 2, 3, 4, 13, 16, 22).

Bien connu des Bonifaciens, sa nidification dans l'archipel est signalée pour la première fois dans la littérature ornithologique par ETCHECOPAR et

Numérisation Société linnéenne de Lyon

TABLEAU VII. — Répartition des oiseaux nicheurs dans l'archipel des Lavezzi.

ESPÈCES	ANNÉE DE DÉCOUVERTE DÉCOUVREUR (1er AUTEUR)	REMARQUES
ILE LAVEZZI (1)		
Calonectris diomedea	1955, ETCHECOPAR et HUE (1955)	Pop. suivie depuis 1978 ; stable.
Phalacrocorax aristotelis	1955, ETCHECOPAR et HUE (1955)	Installation de 2 colonies, période 1978-85. Effectifs variables.
Larus cachinnans	1955, ETCHECOPAR et HUE (1955)	Voir figure 5.
Apus pallidus	1978, ce travail	1 colonie (qq. c.) près du phare.
Anthus campestris	1978, ce travail	1-4 ind. cantonnés, pas de preuve de reproduction (1978-85).
Saxicola torquata	1977, J.-C. THIBAULT	1-3 selon les années. Absent certaines années (1978-85).
Monticola solitarius	1955, ETCHECOPAR et HUE (1955)	10-15 c. nicheurs. Semble stable (1978-85).
Sylvia sarda	1979, ce travail	Un seul cas de reproduction en 1979.
Sylvia melanocephala	1977, J.-C. THIBAULT	4-10 c. ; effectif sujet à fluctuations selon les années.
Muscicapa striata	1955, ETCHECOPAR et HUE (1955)	Au moins 4 c. réguliers (1978-85).
Corvus corax	1985, ce travail	1 c. reproducteur irrégulier (1978-85)
Passer domesticus/ hispaniolensis	à partir de 1982, ce travail	1, puis 2 c.
Carduelis chloris	1980, ce travail	1 à 3 c. de 1980 à 1984, reproducteur irrégulier.
Carduelis carduelis	1978, ce travail	1 à 5 c. en 1978, 1980-83 et 85, reproducteur irrégulier.
Carduelis cannabina	1977, J.-C. THIBAULT	1-5 c. de 1977 à 1985, à l'exception de 1979.
ILOT A (2)		
Calonectris diomedea	1978, J.-C. THIBAULT	Effectif inconnu, 20 c. maxi.
Phalacroc. aristotelis	1977, J.-C. THIBAULT	Effectif variable (50 à 160 c.), 1978-85.
Larus cachinnans	1977, J.-C. THIBAULT	Voir figure 5.
Columba livia	1978, ce travail	3 à 10 couples 1978-85.
Apus pallidus		Nidification non prouvée mais possible (qq. c.) 1985.
Monticola solitarius	1978, ce travail	1 c. (nicheur ?) noté en 1978.
ILOT B (3)		
Calonectris diomedea	1978, ce travail	Effectif inconnu, 20 c. maximum.
Phalacroc. aristotelis	1977, J.-C. THIBAULT	Effectif variable (> 45 c. à 200 c.), 1978-85 (I. GUYOT).

Numérisation Société linnéenne de Lyon

ESPÈCES	ANNÉE DE DÉCOUVERTE DÉCOUVREUR (1er AUTEUR)	REMARQUES
Larus cachinnans	1977, J.-C. THIBAULT	Voir figure 5.
Columba livia	1978, ce travail	Pop. estimée : 5 à 15 c. en 1985.
Apus pallidus	1985, D. BRUNSTEIN	Au moins 1 c. ; pop. estimée à 1 à 5 c. en 1985.
ILOT C (4)		
Calonectris diomedea	1978, ce travail	Effectif estimé à 10 c.
Phalacroc. aristotelis	1982, GUYOT (1984)	Reproduction relevée à partir de 1982 (3 à env. 25 c.) (I. GUYOT).
Larus cachinnans	1980, GUYOT et MIEGE (1980)	Voir figure 5.
ILOT D (5)		
Phalacroc. aristotelis	1984, ce travail	niche à partir de 1984 (1 à 3 c.) (I. GUYOT).
Larus cachinnans	1980, GUYOT et MIEGE (1980)	Voir figure 5.
ILOT E (6)		
Phalacroc. aristotelis	1981, GUYOT (1984)	Niche à partir de 1981 (1 à 13 c.).
Larus cachinnans	1980, GUYOT et MIEGE (1980)	Voir figure 5.
Columba livia	1984, ce travail	Population estimée à 2-5 c. en 1984.
ILOT F (7)		
Phalacroc. aristotelis	1983, ce travail	Effectif variable (3-11 c.) 1983-85 (I. GUYOT).
Larus cachinnans	1980, GUYOT et MIEGE (1980)	Voir figure 5.
ILOT G (8)		
Larus cachinnans	1980, GUYOT et MIEGE (1980)	Voir figure 5.
ILOT H (9)		
Larus cachinnans	1986, I. GUYOT et J.-C. THIBAULT	Voir figure 5.
ILOTS I-J (10)		
Pas d'oiseau nicheur		
ILOT K (11)		
Larus cachinnans	1980, GUYOT et MIEGE (1980)	Voir figure 5.
ILOT L (12)		
Apus pallidus	1978, ce travail	Pop. évaluée à 1-5 c.
CAVALLO (13)		
Tachybaptus ruficollis	1955, ETCHECOPAR et HUE (1955)	1 à 2 c. nicheurs, éteints sans doute depuis la réduction de la zone humide.
Calonectris diomedea	1955, ETCHECOPAR et HUE (1955) — traces et dépouilles —	Rare en 1983-84 ; qq. c. à Punta Russa. A rechercher entre Zeri et Greco.
	1963, FERRY (inédit), entendu au nord de l'île	

Numérisation Société linnéenne de Lyon

ESPÈCES	ANNÉE DE DÉCOUVERTE DÉCOUVREUR (1er AUTEUR)	REMARQUES
Anas platyrhynchos	1961, MOLTONI (1962)	Eteint sans doute depuis la réduction de la zone humide.
Gallinula chloropus	1955, ETCHECOPAR et HUE (1955)	Reproduction prouvée jusqu'en 1965 ; éteint sans doute depuis la réduction de la zone humide.
Fulica atra	1962, TORNIELLI (1972)	Nicheur en 1962, 64, et 65 ; éteint depuis.
Larus cachinnans	1959, TORNIELLI (1972)	En 1982-85, il n'est pas certain qu'il ait niché ; peut-être qq. c. falaises Punta Russa. Rien en 1986.
Columba livia	1959, TORNIELLI (1972)	Signalé comme « nicheur ». Pourrait occ. nicher à Punta Russa où il était absent en 1985.
Apus pallidus	1959, TORNIELLI (1972)	Signalé comme « nicheur » ; nidification prouvée en 1985 à Punta Russa (1-5 c.).
Anthus campestris	1961-65, TORNIELLI (1972)	Présence d'ind. cantonnés, sans preuve de reproduction. Situation identique en 1983-85
Saxicola torquata	1977, ce travail	Absent 1957-67 ; qq. c. en 1977, 82-84 ; absent en 1985.
Monticola solitarius	1960, TORNIELLI (1972)	1977, 1982-85, pop. estimée à 3-4 c.
Sylvia sarda	1955, ETCHECOPAR et HUE (1955)	Présence suppos. non certaine.
	1962-63, DUPUY (1968)	« Plus. diz. de c. nidifient.
	VIII-1961, MOLTONI (1962)	« Nicheur ».
	VII-1962, TORNIELLI (1972)	« Nicheur ».
	1977-85	Pas noté comme nicheur.
Sylvia undata	1955, ETCHECOPAR et HUE (1955)	Notée en juillet 1955.
	1961, TORNIELLI (1972)	Capturée en VIII, ce qui ne constitue pas une preuve de reproduction.
	1977-85	Pas noté comme nicheur.
Sylvia melanocephala	1955, ETCHECOPAR et HUE (1955)	Assez commune en 1957-67 (TORNIELLI 1972) ; 20-30 c. 1977-85.
Muscicapa striata	1959, TORNIELLI (1972)	qq. c. réguliers 1959-67, 1977-85.
Passer domesticus/ hispaniolensis	1977, ce travail	Absent 1957-67 ; 1 c. en 1977 ; 10-20 c. 1982-85.
Carduelis chloris	1984, ce travail	Absent 1957-67 ; qq. c. en 1984
Carduelis cannabina	1977, ce travail	Nidification possible, mais non confirmée en 1977, 1982 et 1984.
CAMARO CANTO (14, 15)		
Larus cachinnans	1986, I. GUYOT et J.-C. THIBAULT	1-3 c. en 1986

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

Espèces	Année de découverte Découvreur (1er auteur)	Remarques
Ilot nord de San Bainsu (16)		
Calonectris diomedea	1983, D. Brunstein et J.-C. Thibault	≧ 2 c. en 1985.
Larus cachinnans	1962, Tornielli (1972)	58 c. en 1986.
Columba livia	1983, D. Brunstein et J.-C. Thibault	2-5 c. 1983-85.
Apus pallidus	1985, D. Brunstein	1 seul nid trouvé.
Ilot sud de San Bainsu (17)		
Phalacroc. aristotelis	1986, I. Guyot	1 c. en 1986.
Larus cachinnans	1962, Tornielli (1972)	19 c. en 1986.
Ilot Sperduto grande (18)		
Hydrobates pelagicus	Nidif. supposée en 1938 (Meylan, MS) 1979, Papacotsia et Thibault (inédit)	Pop. estimée à 10-15 c. ; repro. contrôlée en 1984-86.
Phalacroc. aristotelis	1977, J.-C. Thibault	Effectif variable : 1 à 10 c. en 1978-86 (I. Guyot).
Larus audouinii	1962, Ferry (inédit)	1 c. nicheur le 10-VII-1962 (Ferry inédit) ; pas de nidification depuis.
Larus cachinnans	1962, Ferry (inédit)	17-20 c. en 1986.
Sterna hirundo	1979, Papacotsia et Thibault 1981, Guyot et Thibault	1 c. possible. 1 nichée avec 2 p.
Columba livia	1978, ce travail	Reproduction régulière : 1978-85 ; 11 c. suivis en 1984 et 6 en 1985.
Apus pallidus	1978, ce travail	Reproduction régulière : 1978-85 ; 30-35 c. 1983-85.
Ilot Sperduto piccolo (19)		
Hydrobates pelagicus	27 juillet 1979, Papacotsia et Thibault	1 coq. d'œuf laisse penser qu'il se reproduit sur l'île. Pas contrôlé depuis.
Phalacroc. aristotelis	3 août 1986, D. Brunstein et M. Delaugerre (Delaugerre et Brunstein, 1987)	
Columba livia	idem.	
Apus pallidus	idem.	
Ilot Porraggia grande (20)		
Phalacroc. aristotelis	1977, J.-C. Thibault	Effectif variable, 2 à ± 60 c. pour les 2 îlots (I. Guyot).
Larus cachinnans	1977, J.-C. Thibault	57-86 c. en 1980, 96-104 en 1986.
Columba livia	1978, ce travail	Population contrôlée 1978-85. 12 nids suivis en 1984, 11 nids suivis en 1985.
Apus pallidus	1980, Guyot et Miege (inédit)	32-37 c. suivis 1983-85 (Thibault et *al.*, sous presse).

Numérisation Société linnéenne de Lyon

Espèces	Année de découverte Découvreur (1er auteur)	Remarques
Ilot Porraggia piccola (21)		
Phalacroc. aristotelis	1972, Lanza et Brizzi (1974)	Voir Porraggia grande.
Larus cachinnans	1977, J.-C. Thibault	41-43 c. en 1980, 35-36 c. en 1986.
Columba livia	1972, Lanza et Brizzi (1974)	Population contrôlée en 1978-85 ; 6 nids suivis en 1984, 3 nids suivis en 1985.
Apus pallidus	1972, Lanza et Brizzi (1974)	3 c. suivis 1983-85.
Ilot Ratino (22)		
Calonectris diomedea	1983, ce travail	1 c. en 1983.
Phalacroc. aristotelis	1963, Ferry (inédit)	1 poussin en duvet le 16-VII-1963 ; 8 à 30 c. en 1978-86 (I. Guyot).
Larus cachinnans	1975, Brosselin (inédit)	183-199 c. en 1980 ; 141-191 c. en 1986.
Carduelis cannabina	1977, 1983 et 1984, ce travail	Nidification possible d'1 c.
Rocher sud de Ratino (23)		
Larus cachinnans	Connu depuis 1978 environ	13-14 c. en 1986.
Rocher ouest de Ratino (24)		
Larus cachinnans	1986, I. Guyot et J.-C. Thibault	1-3 c. en 1986.
Rocher est de Ratino (25)		
Larus cachinnans	1986, I. Guyot et J.-C. Thibault	5-6 c. en 1986.
Ile Piana (26)		
Phalacroc. aristotelis	1986, I. Guyot	$\geqslant$ 5 c. en 1986.
Larus cachinnans	1975, Brosselin (inédit)	166-184 en 1980, 206-237 c. en 1986.
Sylvia melanocephala	1977, ce travail	1 c. cantonné en 1977, 3 mâles cantonnés en 1986,
Sylvia undata	1986, ce travail	1 mâle chanteur en avril 86.
Carduelis chloris	1977, ce travail	1 c. cantonné en 1977, repro. à confirmer.

Tableau VIII. — Estimations de la colonie de *Calonectris diomedea* de Lavezzi. Précisons bien que l'augmentation apparente des couples n'est pas due à un accroissement des effectifs nicheurs, mais plutôt à des prospections plus efficaces de notre part et à une meilleure connaissance des sites de nidification.

Années	Estimation	Sources
1978-80	255 ± 55 c.	Thibault et Guyot (1981)
1983	295 ± 60 c.	Guyot et *al.* (1985)
1985	327 ± 73 c.	*inédit*

Numérisation Société linnéenne de Lyon

HUE (1955) qui découvrirent des cadavres d'oiseaux — victimes de chiens — à Lavezzi et Cavallo en juillet 1955. Puis, il est entendu chaque été à Cavallo au cours des années 1959-65 et en 1967 (TORNIELLI 1972). Sa présence y est relevée aussi en juillet 1963 (C. FERRY, inédit). Plus tard, il est noté à Lavezzi en mai 1975. A partir de 1978, une étude est entreprise sur la colonie de cette île dans le cadre d'un programme du Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux.

On ne possède pas de données anciennes permettant d'apprécier l'évolution des effectifs. Au cours de la période 1978-85, nous avons constaté une grande stabilité des effectifs. Une meilleure connaissance de la colonie nous a amené à réviser nos estimations (tab. VIII). Elles sont réalisées par le marquage des terriers dans les parties de l'île où la colonie est étudiée et par des écoutes nocturnes dans les autres parties (voir GUYOT et THIBAULT sous presse). Les estimations par captures-recaptures multiples ne donnent pas de résultats satisfaisants en raison des visites à la colonie, certaines nuits, d'oiseaux immatures. De plus réalisées en capturant « au hasard » à l'aide de filets, elles sont assez traumatisantes pour les oiseaux. Dans l'archipel, il niche à Lavezzi (327 ± 73 c.), sur les îlots périphériques (estimations : îlot A, 20 c. ; îlot B, 20 c. ; îlot C, 10 c.), à Cavallo (quelques c.), à San Baïnsu (2-10 c.), à Ratino (1 c. en 1983). L'absence de reproduction à Porraggia et Sperduto n'a pas reçu d'explication satisfaisante. Il serait à rechercher à Camaro canto.

Dans les Bouches-de-Bonifacio, la colonie de Lavezzi est sans conteste la plus importante avec celle de Spargiotto dans l'archipel de la Maddalena. Rappelons que la colonie de l'archipel des Lavezzi rassemble 25 à 30 % des effectifs nationaux (GUYOT et *al.* 1985).

Les oiseaux nichent dans les blocs rocheux des îles, par colonies, moins souvent isolément. Ils sont absents de l'archipel de début novembre à la mi-février. Des informations sur la période et la biologie de la reproduction à Lavezzi sont données par THIBAULT (1985).

— Pétrel tempête (*Hydrobates pelagicus*) (n° 18, 19 ?).

La reproduction était supposée aux îles Sperduti par Olivier MEYLAN (ms) en 1938. Elle y fut confirmée en juillet 1979 (A. PAPACOTSIA et J.-C. THIBAULT). C'est la seule localité de l'archipel où sa présence a été relevée, malgré des recherches actives dans les autres îles, notamment à Porraggia où il n'y a pas de rats. En 1979, la population reproductrice était estimée à moins de 10 c. La reproduction a été confirmée en 1984-85. Les oiseaux nichent dans des sites hypogés (failles) et sous des amas de rochers.

— Cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*) (n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 26).

C'est certainement un nicheur de longue date dans l'archipel, mais on ne possède aucune preuve historique. Il semble que la donnée la plus ancienne concerne une nichée à Ratino en juillet 1963 (FERRY inédit). Les premiers recensements datent d'avril 1977. Au cours de la période 1977-86, l'espèce a niché dans toutes les îles et îlots de l'archipel à l'exception de Cavallo, de Camaro canto, des rochers de Ratino et des îlots du sud de Lavezzi. Il existe d'importantes variations d'effectifs au sein des colonies d'une année à l'autre (GUYOT 1985). Certains îlots périphériques de Lavezzi qui n'abritaient pas de nicheurs les premières années des recensements ont

Numérisation Société linnéenne de Lyon

TABLEAU IX. — Recensements des colonies de *Phalacrocorax aristotelis* d'après GUYOT (1984 et inédit). Données exprimées en couples reproducteurs (— = pas de nicheur, ? = pas de relevé).

N°	ANNÉE / LOCALITÉ	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986
1	Lavezzi site 1	2-3	?	2-5	± 25	± 50	± 30	± 25	25	25-30
1	Lavezzi site 2	—	—	—	qq. c.	± 60	± 10	?	± 35	?
2	îlot A	——— 150 -160 ———				> 150	< 150	?[<50]	≧ 50	?
3	îlot B	——— 180 - 200 ———			?	> 180	< 180	?[<50]	> 45	?
4	îlot C	—	—	—	—	± 10	± 3	?	± 25	31
5	îlot D	—	—	—	—	—	—	≧ 1	3	1-2
6	îlot E	—	—	—	1-2	≧ 7	± 13	—	7-8	15-16
7	îlot F	—	—	—	—	—	10	?	3-11	5-6
22	Ratino	8-12	?	15	?	25	± 8	5	± 30	25-30
20-21	Porraggia	25 - 30		± 50	± 50	± 50	± 20	1-2	± 30	50-65
18	Sperduto	1-3	1-3	1-3	± 10	± 10	± 10	≧ 5	5	± 10
17	San Baïnsu	?	?	?	?	?	?	?	?	1
26	Piana	—	—	—	—	—	?	?	?	≧ 5

accueilli des colonies par la suite. Le changement le plus spectaculaire est intervenu sur l'île Lavezzi même, où deux colonies de plusieurs dizaines de couples chacune se sont installées depuis quelques années. De même, quelques couples se reproduisent sur Piana depuis 1986 (tab. IX).

En raison du grand étalement de la période de reproduction, les recensements se heurtent :

— à des problèmes de conservation, notamment dans les grandes colonies où un stationnement prolongé des observateurs peut entraîner la mort des jeunes poussins incapables d'assurer leur thermorégulation durant les dix premiers jours de leur existence. Pour cette raison, les effectifs des principales colonies ne font plus l'objet de recensements systématiques.

— à la nécessité de contrôler au moins deux fois par saison les colonies pour connaître l'effectif reproducteur. De façon à minimiser les dérangements, une seule colonie de taille moyenne est suivie et contrôlée régulièrement (GUYOT 1985).

Durant la période 1977-86, l'effectif nicheur de l'archipel était supérieur à 460 c. certaines années et inférieur à 100 c. d'autres années (tab. IX). Les colonies de l'archipel qui concentrent la moitié des effectifs de la Corse (GUYOT et *al.* 1985), sont les plus importantes des Bouches-de-Bonifacio.

Les oiseaux établissent leur nid dans des éboulis rocheux — majorité à Lavezzi et îlots annexes —, sous un couvert végétal de lavatères ou de lentisques — Ratino, Porraggia —. Ils sont présents toute l'année : colonie de nidification, dortoir en période inter-nuptiale. La saison de reproduction, de longueur très variable, peut s'étaler d'octobre à juin pour l'ensemble d'une colonie (GUYOT 1985).

(*à suivre*)

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*